

## FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR LUCILE LHOSTE

# Le crime était signé

LIONEL OLIVIER



lePetitLittéraire.fr

## FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR LUCILE LHOSTE  
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES  
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

# Le crime était signé

LIONEL OLIVIER

lePetitLittéraire.fr

# Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses  
Claires et synthétiques  
Téléchargeables en 30 secondes



**LIONEL OLIVIER** **5**

---

**LE CRIME ÉTAIT SIGNÉ** **6**

---

**RÉSUMÉ** **7**

---

**ÉTUDE DES PERSONNAGES** **12**

---

Quentin Fergeac

La brigade

Açelya Bozkir et Jessica Graincourt

Jean et Jehan de Boistrancourt

**CLÉS DE LECTURE** **17**

---

La dimension psychologique et réaliste

Style et narration

Le prix du Quai des Orfèvres

**PISTES DE RÉFLEXION** **22**

---

**POUR ALLER PLUS LOIN** **25**

---

## **Lionel Olivier** **Romancier et ex-officier de police** **français**

---

---

- **Né en 1949 à Bertry (France)**
  - **Quelques-unes de ses œuvres :**
    - *Du sang sur la plume* (2011), roman
    - *Passé boomerang* (2012), roman
    - *L'Enfer des damnés* (2014), roman
- 
- 

Lionel Olivier est né en 1949 à Bertry, une ville des Hauts-de-France (nouvelle dénomination de la région Nord-Pas-de-Calais-Picardie). Il devient officier de police à 25 ans puis occupe différents postes à Dieppe et Auxerre jusqu'à atteindre le grade de commandant. Il prend sa retraite au cours des années 2000 et commence alors à écrire des romans policiers. Son expérience professionnelle lui permet d'injecter dans ses textes un réalisme qui donne aux enquêtes décrites un tour particulièrement crédible.

S'il tente sans succès de remporter le prix du Quai des Orfèvres avec *Passé boomerang* en 2011, Lionel Olivier se voit enfin attribuer cette récompense fin 2015 pour *Le crime était signé*, son cinquième roman.

## Le crime était signé Une enquête menée grâce à la langue des signes

---

---

- **Genre** : roman policier
  - **Édition de référence** : *Le crime était signé*, Paris, Fayard, 2015
  - **1<sup>re</sup> édition** : 2015
  - **Thématiques** : le meurtre, l'enquête, l'homosexualité, la famille, la police, le 36 quai des Orfèvres
- 
- 

Le commandant Fergeac et son équipe sont alertés suite à une découverte macabre devant un cimetière : le cadavre d'une jeune fille de 16 ans, vraisemblablement assassinée, est retrouvé dans le coffre d'une voiture. L'enquête, qui semble à première vue assez simple, prend une tournure plus complexe lorsque les policiers découvrent qu'une des amies de la victime, avec qui cette dernière devait partir en vacances, a disparu et que les deux jeunes filles mentaient à leurs parents pour passer du temps ensemble.

Grâce au réalisme de l'enquête et aux descriptions du fonctionnement de l'équipe policière, Lionel Olivier reçoit avec *Le crime était signé* le prix du Quai des Orfèvres 2016, qui lui a été décerné en novembre 2015.

---

---

## RÉSUMÉ

---

---

### UNE ENQUÊTE DÉLICATE

Lorsque Quentin Fergeac, commandant de police au 36 quai des Orfèvres (siège de la police judiciaire parisienne), et son équipe sont appelés suite à la découverte du corps d'une adolescente dans le coffre d'une voiture, ils sont d'abord perplexes : pourquoi le 36 est-il convoqué pour une enquête aussi banale ? Mais entre la découverte des mensonges de la jeune victime et l'enlèvement de la petite amie de cette dernière, les enquêteurs découvrent peu à peu que l'affaire revêt un caractère particulièrement sordide.

Les deux adolescentes ont en effet été prises pour cibles par un homme que l'éducation très conservatrice a rendu intolérant face à l'homosexualité. Surprenant les jeunes filles en pleine étreinte sur un parking, il a tué l'une et a enlevé l'autre pour la retenir prisonnière dans son manoir. Mais la ténacité de la captive lui permet de survivre : elle tente de s'évader et force son ravisseur à l'agresser. La croyant morte, il se débarrasse du corps, mais celui-ci est aussitôt repéré par des pêcheurs qui appellent les secours. La jeune fille est bel et bien vivante et a de précieuses informations à fournir.

Grâce à son témoignage et à celui d'une femme sourde et muette habitant en face du cimetière où a été retrouvé le cadavre, les policiers arrivent à mettre un nom, et même deux, sur le ravisseur : il s'avère en effet que le coupable s'est assuré la complicité de son frère jumeau et, en jouant sur cette double identité, espère ne pas être arrêté puisque

la police doit pouvoir l'interpeler sous son vrai nom. Mais un détail confond les deux frères : après un séjour passé à Biarritz au moment du crime, le complice est revenu directement chez son frère en taxi depuis l'aéroport. Or il aurait d'abord dû récupérer sa voiture, embarquée par la fourrière en son absence. Il n'a pas cherché à le faire, car il savait qu'elle n'était plus sur le parking où il l'avait laissée... ce dont son frère, coupable, l'a informé. Cette erreur permet d'identifier le rôle de chacun des deux frères.

## **LA LIAISON ENTRE AÇELYA ET JESSICA**

Il apparaît vite que tout, dans cette affaire, n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. La voiture dans laquelle le cadavre a été découvert appartient à un homme (un certain Mallet, en prison au moment des faits) dont les policiers fouillent l'appartement. Ils y trouvent des photos à caractère homosexuel et pornographique prises dans le cimetière devant lequel la voiture était stationnée. Les empreintes d'un dénommé Vlaminck sont également prélevées dans le véhicule. En perquisitionnant chez cet homme, les enquêteurs mettent la main sur des séries de photos de classe, parmi lesquelles figure celle de la victime, ce qui leur permet de découvrir son nom : il s'agit d'Açelya Bozkir. Vlaminck possède ces clichés parce qu'il travaille dans l'école où était scolarisée la jeune fille, mais en dehors de ce détail, et même s'il appartient à un groupe d'homosexuels qui s'exhibent sur les tombes du cimetière, il ne semble pas être impliqué dans le meurtre.

Le capitaine Féraud, l'un des adjoints de Fergeac, se charge d'annoncer la mort d'Açelya à ses parents, et revient avec le père de famille qui apporte les premiers indices. L'adolescente a profité des vacances de Pâques pour passer deux semaines

chez son amie Jessica et a appelé pour annoncer à ses parents qu'elle était bien arrivée. Depuis, Dogan Bozkir n'a pas eu de nouvelles. Fergeac se rend à l'adresse de Jessica, assisté de sa collègue Émilie Férain, pour explorer cette piste.

Une fois sur place, les deux policiers sont surpris par les révélations de la mère de la jeune femme : selon elle, c'est Jessica qui est allée chez Açelya et pas l'inverse ! Il s'avère que les deux amies sont en fait amantes : elles vivent une histoire d'amour et, pour la cacher à leurs parents tout en profitant de moments d'intimité, elles prétendent qu'elles vont l'une chez l'autre alors qu'elles s'isolent dans un autre lieu. Pour ces vacances, elles ont loué une chambre d'hôtel avec la complicité d'un ami majeur qui a payé la note.

La découverte de cette liaison mène les policiers sur une nouvelle piste, celle de l'un des enseignants de Jessica. Le vendredi précédant les congés scolaires, il a exposé la théorie du genre (qui veut que l'identité sexuelle de l'individu soit déterminée non pas biologiquement, mais par l'environnement social et culturel), ce qui a mis Jessica hors d'elle et provoqué une vive altercation entre l'élève et son professeur. Ce dernier a confisqué et conservé dans son appartement parisien un carnet où Jessica expose clairement ses sentiments envers Açelya sans la nommer. Mais quand Fergeac interroge l'enseignant, il comprend qu'il n'est pas au courant de l'homosexualité de son élève et le laisse partir.

## **LE MOBILE DU CRIME**

La femme sourde et muette a vu l'arrivée de la voiture contenant le corps d'Açelya devant le cimetière. Grâce à l'aide d'une interprète en langue des signes, les policiers

peuvent recueillir son témoignage et obtenir une information capitale : le chauffeur a vomi un peu plus loin après avoir commis son forfait. Cela permet aux enquêteurs de recueillir un ADN qui correspond à celui d'un aristocrate nommé Jean de Boistrancourt et de connaître partiellement le numéro de plaque du véhicule du suspect. Quand Jessica est retrouvée et qu'elle confie avoir blessé son agresseur au cou, les policiers croient tenir leur coupable. Mais le suspect appréhendé n'a subi aucune coupure... Malgré l'ADN et le fait que la voiture avec laquelle le suspect est reparti – différente de celle contenant le cadavre, restée devant le cimetière – soit immatriculée à son nom, Jean de Boistrancourt était à Biarritz au moment de la disparition d'Açelya et de Jessica.

C'est lors d'une pause que l'équipe soulève un détail qui se révèle finalement important. Le capitaine Féraud a écrit le prénom de Boistrancourt avec un « h » – soit Jehan – dans son PV d'interpellation. Le capitaine a en fait recopié le prénom depuis un permis de conduire, alors que la carte d'identité indique bien « Jean ». Devant cette bizarrerie, Fergeac appelle la mairie de la ville où l'aristocrate est né pour faire une vérification pour rétablir la vérité. Il s'avère que Jean de Boistrancourt a un frère jumeau nommé Jehan, que les policiers retrouvent en perquisitionnant le manoir de Jean.

Se pose alors un gros problème pour les policiers : sous quel nom arrêter l'homme qu'ils trouvent au manoir ? Ils ne peuvent en effet pas se permettre d'erreur sous peine de devoir relâcher le suspect. L'homme qui se trouve en face d'eux prend par ailleurs un malin plaisir à semer le doute. Heureusement, l'avocat de la famille identifie clairement

Jehan lorsqu'il vient assurer sa défense au poste de police, ce qui permet de faire une distinction et de rétablir la vérité : Jean a commis le meurtre d'Açelya et l'enlèvement de Jessica, tandis que Jehan a tout fait pour le couvrir.

Le mobile du crime est à rechercher dans l'enfance des jumeaux. Ils ont été éduqués de manière très stricte, et Jean a été victime de viols répétés commis par le jardinier du domaine familial. Il s'est alors replié sur lui-même et a commencé à haïr toute forme de transgression à ce qu'il considérait comme les bonnes mœurs. Des années plus tard, lorsqu'il a surpris Açelya et Jessica sur le parking d'un McDonald's appartenant à son frère, il n'y a plus tenu. Il a étranglé Açelya avec un foulard, puis enlevé et séquestré Jessica qu'il comptait également tuer. Il ne lui restait plus qu'à utiliser la voiture de l'un des homosexuels s'adonnant au sexe sur les tombes des ancêtres de Boistrancourt, profitant du fait que celui-ci était en prison, pour y cacher le cadavre d'Açelya, incriminer ceux dont les empreintes se trouvaient à l'intérieur et éloigner les soupçons. C'est cet élément qui permet l'arrestation des deux frères, l'un pour les actes commis et l'autre pour complicité.

---

---

## ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

---

### QUENTIN FERGEAC

Âgé d'une quarantaine d'années, Fergeac dirige une brigade qui officie au 36 quai des Orfèvres, le bureau de la police judiciaire de Paris. Il a les cheveux châtain clair, « le front haut, les pommettes marquées, les oreilles légèrement décollées, un menton énergique et une petite fossette sur la joue » (p. 333). Il est marié à Ellen depuis plus de 15 ans et ont eu ensemble un unique fils, Yann, qui est mort asphyxié après avoir pratiqué le jeu du foulard. L'homme, qui était si sûr de lui, s'est alors effondré, traversant son deuil en alternant les phases de dépression et de colère. Depuis ce drame, il lui est impossible de tenir quelque chose pour acquis.

Très proche des membres de sa brigade qu'il connaît depuis plusieurs années, il comprend leurs difficultés à gérer émotionnellement des affaires aussi délicates que celle qui les occupe dans le roman. Lui-même est très ému par le cas d'Açelya et Jessica, et n'hésite pas à sacrifier son temps libre pour se consacrer à l'élucidation du meurtre et à la recherche de la disparue. Néanmoins, il est conscient que l'ensemble de la brigade a besoin de moments de repos, qu'elle passe autour d'une table dans le restaurant *Chez Denise*. Fergeac essaie au maximum d'inviter les épouses de ses collègues à ces repas, pour se faire pardonner les absences de leurs maris.

Déterminé et volontaire, le commandant déteste que le moindre aspect d'une affaire lui échappe, parce qu'il éprouve alors un sentiment d'inachevé analogue à celui qu'il

a ressenti quand son fils est mort. Même quand l'enquête sur les jumeaux Boistrancourt est clôturée, il regrette de ne pas avoir pu interroger Jehan de manière approfondie comme il le fait toujours.

### LA BRIGADE

L'équipe de Fergeac est composée d'une dizaine de personnes si l'on compte les techniciens de l'identité judiciaire. La position de chacun y est clairement établie.

- Le commissaire Louvel est le supérieur de Fergeac. Il est petit, trapu et vouté. Utile surtout pour « couvrir toutes [les] conneries » (p. 351), c'est lui qui confie l'enquête à la brigade, après avoir toutefois consulté son subordonné dont il craint la fragilité vu l'âge de la victime, comparable à celui que Yann aurait eu s'il n'était pas mort quatre ans plus tôt.
- Le capitaine Féraud, surnommé Pompon à cause de ses épais sourcils qui rappellent ceux de George Pompidou (ancien président français, 1911-1974), est l'adjoint direct de Fergeac. Il est marié, mais se permet de temps en temps des infidélités que son patron couvre en prétendant qu'il a encore du travail ou qu'il est parti pour une planque.
- Clément Rieulay, dit Paluches en raison de sa stature impressionnante et notamment de ses grandes mains, joue le rôle de procédurier. Il porte le bouc et a les yeux bleus. Il prend note des informations récoltées en vue de la rédaction des PV et vérifie la conformité des documents des autres. C'est lui qui, par exemple, note l'erreur dans le PV de Féraud sur le prénom de de Boistrancourt et permet de supposer l'existence d'un jumeau.

- Émilie Férain, la seule femme de l'équipe, s'occupe tout d'abord de l'enquête de voisinage et des témoignages, puis des diverses tâches qui lui sont confiées. Interroger les riverains lui permet de découvrir un témoin capital : une femme sourde et muette qui passe son temps devant sa fenêtre et qui a vu un suspect. Malgré les doutes de ses collègues, elle suit cette piste et s'assure l'aide d'une interprète grâce à laquelle elle peut récolter de précieuses informations pour l'enquête.
- Michel Solau et Fred, dit Lennon à cause de ses lunettes qui rappellent le chanteur des Beatles, sont deux trentenaires qui font partie avec Émilie des « rippeurs », les officiers moins gradés qui effectuent les tâches confiées par leurs supérieurs. Solau a des cheveux en bataille et une barbe de trois jours, ainsi que des vêtements qui lui donnent une allure négligée. Fred, outre ses montures, porte un pull à grosses mailles détendues qui le font ressembler à un étudiant. Fergeac les apprécie pour leur obéissance et leur dévouement.

## AÇELYA BOZKIR ET JESSICA GRAINCOURT

Açelya et Jessica sont toutes deux âgées de 16 ans et étudient dans des lycées différents. Elles sont très proches et passent régulièrement du temps l'une chez l'autre, de sorte que leurs parents (sauf peut-être M<sup>me</sup> Bozkir) ne soupçonnent pas que cette complicité cache une relation amoureuse.

Les deux adolescentes profitent en outre de leurs congés scolaires pour s'organiser un séjour dans un hôtel, où elles peuvent échapper à la surveillance de leurs familles et passer du temps ensemble en toute intimité. Elles font preuve

d'une grande débrouillardise pour dissimuler cette fugue à leurs parents, un trait de caractère dont témoigne également Jessica lorsqu'elle est séquestrée.

Se réveillant dans la cave des de Boistrancourt, la jeune fille se retrouve dans une position humiliante : enchaînée à un lit, le crâne rasé, nue et les jambes écartées. Son ravisseur fait tout pour la détruire psychologiquement, en plus de la souffrance physique qu'il lui inflige, et il réussit un temps. Mais Jessica manifeste une persévérance et un optimisme peu communs dans une telle situation et parvient à se libérer de ses liens à l'aide d'un simple crochet puis à blesser son agresseur, ce qui permet par la suite son identification.

Jessica est une adolescente passionnée et éperdument amoureuse de sa petite amie. Ses carnets, retrouvés par les policiers au cours de leur enquête, le prouvent, de même que son désespoir lorsqu'elle apprend une fois à l'hôpital qu'Açelya est décédée.

## JEAN ET JEHAN DE BOISTRANCOURT

Les jumeaux de Boistrancourt sont des aristocrates d'une soixantaine d'années au visage mince et aux cheveux poivre et sel. Comme la tradition de leur famille l'exige, l'aîné – Jean – porte le nom de leur père et le second – Jehan – celui de leur aïeul. Leur origine noble et l'éducation stricte qu'ils ont reçue déteignent sur leur attitude droite et par moments hautaine. Ils ont toutefois des situations très différentes. Jean, maltraité dans son enfance, s'est replié sur lui-même et n'a jamais vraiment pu vivre sa vie. C'est pourquoi son frère Jehan, qui a bien réussi, l'entretient financièrement et est toujours là pour lui.



---

---

## CLÉS DE LECTURE

---

---

Quand Jean laisse s'exprimer de manière violente son intolérance envers l'homosexualité, qui vient des abus dont il a été victime durant son enfance, Jehan se montre une fois de plus protecteur. Il fournit un alibi à son frère (un voyage à Biarritz) et va jusqu'à manipuler la brigade en ne mentionnant pas son jumeau lorsqu'il est interrogé. Lorsque la police apprend l'existence de ce dernier, il défend son frère jusqu'au bout et ne le trahit jamais réellement, même quand Fergeac le met face à ses contradictions.

### LA DIMENSION PSYCHOLOGIQUE ET RÉALISTE

Dans ce roman, Lionel Olivier soigne particulièrement la psychologie de ses personnages. Les traumatismes des membres de l'équipe policière sont en effet décrits, mais c'est surtout le personnage de Fergeac qui fait l'objet d'une analyse plus profonde. La vision du corps d'Açelya provoque chez lui la résurgence de douloureux souvenirs, ceux de la mort de son fils Yann quatre ans avant cette enquête, alors qu'il n'était âgé que de 12 ans. Son épouse Ellen a trouvé Yann inconscient sur son lit en rentrant chez eux et n'a remarqué le foulard autour de son cou que quelques secondes plus tard.

Il s'est avéré que le jeune garçon a pratiqué le jeu du foulard, tristement célèbre dans les cours de récréation, et consistant à serrer un foulard autour de son cou pour provoquer des sensations fortes liées au manque d'oxygène. Même si Açelya a été étranglée par quelqu'un d'autre et ne s'est pas adonnée à ce jeu, le foulard utilisé rappelle à Fergeac son arrivée à l'hôpital le soir du drame, l'attente avec Ellen dans le couloir et le deuil qu'ils ont dû porter ensemble suite à cette perte, lors de laquelle ils ont été soutenus par toute l'équipe de police.

Le jeune âge de la victime et le caractère sordide du crime affectent les membres de la brigade qui ont parfois du mal à écarter cette affaire de leur esprit. Ils tentent de ne se borner qu'aux faits, mais il leur est difficile de ne pas se perdre en interrogations :

« Et que penser des relations ambiguës entre les deux gamines ? Pourquoi cette réserve chez madame Bozkir ? Avait-elle deviné les préférences sexuelles de sa fille ? [...] Pourquoi ne retrouvait-on pas le corps de Jessica si elle était toujours en vie ? Ce silence couvrirait-il une dispute funeste entre les filles ? » (p. 168)

L'auteur du roman a lui-même effectué une longue carrière dans la police. Il s'est servi de sa propre expérience à la fois pour donner du réalisme au ressenti de ses personnages et pour décrire précisément les procédures à l'œuvre lors d'une enquête policière. Il est ainsi régulièrement fait allusion au délai pour interroger un suspect – les policiers étant souvent obligés d'attendre l'arrivée de l'avocat de ce dernier avant toute chose –, à la paperasse indispensable lors d'une arrestation – celle-là même qui permet de découvrir qu'il existe Jean et Jehan grâce aux papiers des deux hommes –, et surtout à l'analyse en fin d'enquête des preuves recueillies pendant la procédure :

« Les plans du manoir, de la cave où avait été enfermée Jessica, les relevés d'empreintes dans tous les endroits où elle était passée... les prélèvements... les comparaisons avec les échantillons de terre trouvés dans les rainures des pneus du Suzuki... les réquisitions aux Télécoms pour l'analyse des portables de Jessica et d'Açelya... les transports à Biarritz pour y acter sur procès-verbal la présence de Jehan de Boistrancourt... Bref ! Ce que Quentin appelait communément la queue de la comète. » (p. 345)

## STYLE ET NARRATION

L'ensemble du roman est construit selon un mode assez classique, c'est-à-dire un narrateur omniscient et une alternance de passages narratifs et de dialogues,

y compris pendant les quelques chapitres en italique où le narrateur raconte les événements liés à la mort de Yann Fergeac.

De façon plus surprenante, le texte passe soudainement à la première personne quand Jessica ressasse le déroulement des faits qui ont conduit à sa capture. Ce passage fait en outre écho aux cogitations de Quentin Fergeac à la fin du roman lorsqu'il examine encore et encore les motivations qui ont amené Jean de Boistrancourt à commettre son crime. La structure de ces deux passages présente des similitudes : il est d'abord fait allusion à la présence du couple dans le McDonald's où Jean les surprend, puis au parking du fastfood et à l'agression en elle-même.

« Et soudain, un coup de genou par-derrrière qui me fait hurler.  
"Lâche-moi ! Casse-toi !"  
Sur ces derniers cris, mon crâne éclate, des milliers d'étoiles... avant le trou noir. J'ai donc été enlevée. Sûrement droguée. Peut-être violée. » (p. 176)

À partir de ce passage et jusqu'à la fin du chapitre en cours, Jessica parle en « je », ce qui n'arrivera plus dans les chapitres relatant ses tourments dans la cave. On y découvre alors une captive désorientée et en plein doute, craignant de ne pas être retrouvée, mais qui, dans le même temps, ne souhaite pas non plus mourir dans l'isolement le plus total.

En intercalant ces chapitres entre ceux qui évoquent le déroulement de l'enquête, l'auteur contribue à maintenir un suspense propre au genre du polar. Le lecteur est

en effet invité non seulement à participer à l'enquête en rassemblant les pièces du puzzle comme le font les policiers, mais est aussi tenu en haleine au fur et à mesure qu'il suit les manœuvres de Jessica pour s'en sortir. Ainsi, il reste jusqu'au bout dans l'expectative sur deux plans : l'évasion de l'adolescente et l'identité du coupable et du complice.

## LE PRIX DU QUAI DES ORFÈVRES

Le prix du Quai des Orfèvres est un prix littéraire qui est attribué chaque année à un roman policier inédit écrit en français. Il a été créé en 1946 par Jacques Catineau, un publicitaire qui avait alors des contacts dans le milieu judiciaire, et fête donc en 2016 ses 70 ans d'existence.

Les manuscrits envoyés de façon anonyme jusqu'au 15 mars sont soumis à une première sélection par le secrétaire du prix, puis par le comité de lecture de l'éditeur qui publiera le livre gagnant (actuellement Fayard). Les six manuscrits qui passent ces étapes sont ensuite évalués par un jury composé d'une vingtaine de personnes remplissant une fonction dans le domaine de la justice, de la police ou du journalisme. Il est présidé par le directeur de la police judiciaire de Paris.

Les jurés basent évidemment leur choix sur les qualités littéraires du texte, mais également sur le réalisme du fonctionnement de la police et du déroulement des enquêtes. Dans le cas de Lionel Olivier, sa capacité à décrire l'organisation d'une brigade policière a également été grandement appréciée. Lorsque l'auteur envoie son manuscrit en 2015, ce n'est pas la première fois qu'il convoite le prix. Il a déjà tenté sa chance quelques années auparavant et poursuit cet objectif depuis 20 ans, enviant l'un de ses collègues,

Jean-Louis Viot, qui a remporté le prix en 1994 avec le livre *Une belle garce*. « Lionel Olivier, qui commençait alors à écrire, raconte qu'il s'était dit : "Un jour, moi aussi, j'aurai ce prix." » (HARBONNIER H., « Le Bertrésien Lionel Olivier lauréat du prix du Quai des Orfèvres », in *LaVoixduNord.fr*, 12 janvier 2016)

Le prix 2016 a été décerné le 17 novembre 2015, en même temps que la sortie du livre lauréat en librairie. Cette proclamation fait normalement l'objet d'une cérémonie en présence du préfet de police de Paris et du parrain du prix (une personnalité publique), mais, en raison des attentats survenus quatre jours auparavant dans la capitale française (attentats du 13 novembre 2015), une partie du jury était alors sur le terrain, et l'humeur n'était pas à la fête. Lionel Olivier a donc reçu son prix (une somme de 777 euros) en privé, des mains de la PDG des éditions Fayard et de la petite-fille de Jacques Catineau.

Ce prix permet au manuscrit gagnant d'être publié et garantit également à l'auteur des ventes importantes puisque le contrat d'édition stipule que le tirage minimal est fixé à 50 000 exemplaires. Il arrive souvent que les ventes soient supérieures, ce qui s'est confirmé avec *Le crime était signé* qui a atteint à la fin de l'année 2015 les 150 000 exemplaires vendus.

---

---

## PISTES DE RÉFLEXION

---

---

### QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR VOTRE RÉFLEXION...

- Comment peut-on expliquer le titre *Le crime était signé* ?
- Pourquoi Açelya et Jessica sont-elles prises pour cible par Jean de Boistrancourt ? En quoi cela oriente-t-il les enquêteurs vers une fausse piste ?
- L'auteur respecte scrupuleusement la hiérarchie dans la brigade et les échanges avec les organes de justice. Quelles conséquences en découlent pour le déroulement de l'enquête ?
- Expliquez comment cette citation fait écho à la vision que l'auteur a voulu donner du fonctionnement d'une équipe de police :

« Tu vois, Émilie, le "36", ce n'est pas simplement des murs, c'est une amitié, et cette amitié c'est à nous de l'entretenir dans les futurs locaux. On y verra passer d'autres Landru, d'autres Petiot, d'autres Mesrine. Des Ménigon, des Guy Georges plus qu'on n'en voudrait... ! » (p. 351)

- « Le Code de procédure pénale fixait à deux heures le délai d'attente au-delà duquel il pourrait commencer l'audition par défaut. Suffisait alors de constater la carence du défenseur. » (p. 60) Quelle caractéristique du livre appréciée par le jury du prix du Quai des Orfèvres est illustrée par cette citation ? En quoi cette caractéristique pose-t-elle problème lors de l'arrestation de Jean de Boistrancourt ?

- Les enquêteurs s'attachent à ne tenir compte que des faits, mais y parviennent-ils ? Par quoi sont-ils freinés pour atteindre cet objectif ?
- Fergeac est-il atteint psychologiquement par cette enquête ? Préoccupe-t-elle autant ses collègues ? Répondez à l'aide d'éléments issus du roman.
- À quel endroit du texte change-t-on subitement de narrateur ? Selon vous, à quoi ce changement sert-il ?
- Les frères de Boistrancourt ont-ils une implication similaire dans l'affaire ? Comment s'y prennent-ils pour manipuler les enquêteurs et, de la même manière, le lecteur ?
- Le roman a été couronné par le prix du Quai des Orfèvres 2016. Quels éléments ont motivé l'obtention de cette récompense du point de vue de l'auteur et de celui du jury ?

---

---

## POUR ALLER PLUS LOIN

---

---

### ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- OLIVIER L., *Le crime était signé*, Paris, Fayard, 2015, 353 p.

### ÉTUDE DE RÉFÉRENCE

- HARBONNIER H., « Le Bertrésien Lionel Olivier lauréat du prix du Quai des Orfèvres », in *LaVoixduNord.fr*, 12 janvier 2016.  
<http://www.lavoixdunord.fr/region/le-bertresien-lionel-olivier-laureat-du-prix-du-quai-des-ia14b45236n3261865>

*Votre avis nous intéresse !*

*Laissez un commentaire sur le site de votre librairie en ligne  
et partagez vos coups de cœur sur les réseaux sociaux !*

# Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

## **ANOUILH**

- Antigone

## **AUSTEN**

- Orgueil et Préjugés

## **BALZAC**

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

## **BARJAVEL**

- La Nuit des temps

## **BEAUMARCHAIS**

- Le Mariage de Figaro

## **BECKETT**

- En attendant Godot

## **BRETÓN**

- Nadja

## **CAMUS**

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

## **CARRÈRE**

- Limonov

## **CÉLINE**

- Voyage au bout de la nuit

## **CERVANTÈS**

- Don Quichotte de la Manche

## **CHATEAUBRIAND**

- Mémoires d'outre-tombe

## **CHODERLOS DE LACLOS**

- Les Liaisons dangereuses

## **CHRÉTIEN DE TROYES**

- Yvain ou le Chevalier au lion

## **CHRISTIE**

- Dix Petits Nègres

## **CLAUDEL**

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

## **COELHO**

- L'Alchimiste

## **CONAN DOYLE**

- Le Chien des Baskerville

## **DAI SIIJE**

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

## **DE GAULLE**

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

## **DE VIGAN**

- No et moi

## **DICKER**

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

## **DIDEROT**

- Supplément au Voyage de Bougainville

## **DUMAS**

- Les Trois Mousquetaires

## **ÉNARD**

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

## **FERRARI**

- Le Sermon sur la chute de Rome

## **FLAUBERT**

- Madame Bovary

## **FRANK**

- Journal d'Anne Frank

## **FRED VARGAS**

- Pars vite et reviens tard

## **GARY**

- La Vie devant soi

## **GAUDÉ**

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

## **GAUTIER**

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

## **GAVALDA**

- 35 kilos d'espoir

## **GIDE**

- Les Faux-Monnayeurs

## **GIONO**

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

## **GIRAUDOUX**

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

## **GOLDING**

- Sa Majesté des Mouches

## **GRIMBERT**

- Un secret

## **HEMINGWAY**

- Le Vieil Homme et la Mer

## **HESEL**

- Indignez-vous !

## **HOMÈRE**

- L'Odyssée

## **HUGO**

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

## **HUXLEY**

- Le Meilleur des mondes

## **IONESCO**

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

## **JARY**

- Ubu roi

## **JENNI**

- L'Art français de la guerre

## **JOFFO**

- Un sac de billes

## **KAFKA**

- La Métamorphose

## **KEROUAC**

- Sur la route

## **KESSEL**

- Le Lion

## **LARSSON**

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

## **LE CLÉZIO**

- Mondo

## **LEVI**

- Si c'est un homme

## **LEVY**

- Et si c'était vrai...

## **MAALOUF**

- Léon l'Africain

## **MALRAUX**

- La Condition humaine

## **MARIVAUX**

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

## **MARTINEZ**

- Du domaine des murmures

## **MAUPASSANT**

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

## **MAURIAC**

- Le Nœud de vipères

## **MAURIAC**

- Le Sagouin

## **MÉRIMÉE**

- Tamango
- Colomba

## **MERLE**

- La mort est mon métier

## **MOLIÈRE**

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

## **MONTAIGNE**

- Essais

## **MORPURGO**

- Le Roi Arthur

## **MUSSET**

- Lorenzaccio

## **MUSSO**

- Que serais-je sans toi ?

## **NOTHOMB**

- Stupeur et Tremblements

## **ORWELL**

- La Ferme des animaux
- 1984

## **PAGNOL**

- La Gloire de mon père

## **PANCOL**

- Les Yeux jaunes des crocodiles

## **PASCAL**

- Pensées

## **PENNAC**

- Au bonheur des ogres

## **POE**

- La Chute de la maison Usher

## **PROUST**

- Du côté de chez Swann

## **QUENEAU**

- Zazie dans le métro

## **QUIGNARD**

- Tous les matins du monde

## **RABELAIS**

- Gargantua



**RACINE**

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

**ROUSSEAU**

- Confessions

**ROSTAND**

- Cyrano de Bergerac

**ROWLING**

- Harry Potter à l'école des sorciers

**SAINT-EXUPÉRY**

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

**SARTRE**

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

**SCHLINK**

- Le Liseur

**SCHMITT**

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

**SEPULVEDA**

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

**SHAKESPEARE**

- Roméo et Juliette

**SIMENON**

- Le Chien jaune

**STEEMAN**

- L'Assassin habite au 21

**STEINBECK**

- Des souris et des hommes

**STENDHAL**

- Le Rouge et le Noir

**STEVENSON**

- L'Île au trésor

**SÜSKIND**

- Le Parfum

**TOLSTOÏ**

- Anna Karénine

**TOURNIER**

- Vendredi ou la Vie sauvage

**TOUSSAINT**

- Fuir

**UHLMAN**

- L'Ami retrouvé

**VERNE**

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

**VIAN**

- L'Écume des jours

**VOLTAIRE**

- Candide

**WELLS**

- La Guerre des mondes

**YOURCENAR**

- Mémoires d'Hadrien

**ZOLA**

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

**ZWEIG**

- Le Joueur d'échecs

© lePetitLitteraire.fr, 2016. Tous droits réservés.

[www.lepetitlitteraire.fr](http://www.lepetitlitteraire.fr)

ISBN version imprimée : 978-2-8062-7886-9

ISBN version numérique : 978-2-8062-7885-2

Dépôt légal : D/2016/12603/173

Conception numérique : Primento,  
le partenaire numérique des éditeurs

Et beaucoup d'autres sur [lePetitLittéraire.fr](http://lePetitLittéraire.fr)

